

# Confinés dans des

**À chaud.** Beaucoup d'étudiants étrangers sont confinés dans leur résidence universitaire. Inquiets pour leur famille, leur futur proche et plus lointain. Reportages.

## « Nous les poussons à sortir pour prendre l'air »

La fenêtre de la chambre de Mama Arame est ouverte sur la forêt. On entend le chant des oiseaux, on pourrait presque toucher les feuilles des arbres. Pourtant, la situation de l'étudiante de 27 ans n'a rien de bucolique. Depuis le 17 mars, elle est condamnée à vivre confinée dans sa chambre universitaire de 9 m<sup>2</sup>, comme plus de 3 500 étudiants en Normandie, près de 2 000 dans l'agglomération rouennaise dont 600 dans la Résidence du Bois de **Mont-Saint-Aignan** où elle habite depuis bientôt deux ans. Plus de cours, un stage de six mois à l'hôpital de **Dieppe** pour l'instant repoussé, les incertitudes planent pour cette étudiante internationale en master 2 de sociologie à l'Université de Rouen. « Mon stage devait commencer le 6 avril », explique la jeune femme arrivée il y a deux ans à **Rouen**, après avoir obtenu sa licence à Dakar au Sénégal, où sa famille réside toujours. En attendant, elle continue de travailler sur des dossiers que lui ont demandés ses professeurs. « Je fais du sport aussi, tous les jours, dans ma chambre, grâce un programme d'entraînement sur Internet. » Mais jamais dans la forêt toute proche. « Je sors juste pour aller faire des courses », assure Mama Arame.

### « CERTAINS N'ONT PLUS DE BOULOT »

On se croirait au cœur de l'été, au milieu des vacances scolaires. Peu de voitures, peu d'étudiants. Trois fois moins de locataires qu'un mois d'avril habituel. « Nous privilégions nos visites l'après-midi. Souvent le matin, tout le monde dort », souligne Virginie Gallez, la directrice des Résidences du Bois et de la Pléiade. Elle revient d'une tournée de la résidence avec son adjointe, Aurélie Porée, et deux agents du Crous. Masque sur le nez et à distance réglementaire, le petit groupe frappe aux portes, va à la rencontre des étudiants, pour les

accompagner, les aider parfois aussi, ou juste discuter quelques minutes. « Parfois, nous sommes obligés de les pousser à sortir pour prendre l'air », souligne Nathalie, agent d'accueil depuis plus de vingt ans. Elle fait aussi partie de la cellule de veille. Semaine après semaine depuis le 17 mars, les équipes se relaient sur le terrain pour garder le lien. « Les gros travaux ont été laissés de côté pour l'instant, nous ne procédons qu'à de petits entretiens, du dépannage aussi. » Et Stéphane, vingt-quatre ans d'ancienneté au service technique, n'hésite pas à engager la conversation alors qu'il change une ampoule ou répare un robinet. Comme il l'a toujours fait. « Leurs problèmes financiers se sont accentués. Certains n'ont plus de boulot. » Ou plus de stages, comme Mama Arame. « Je devais toucher 500 € par mois pendant six mois. Et là... » Une situation d'autant plus compliquée que la jeune femme avait dépensé ses maigres économies dans un billet d'avion pour le Sénégal, début mars. « On m'a remboursé une partie, sous forme d'avoir. » Fin mars, elle a dû se résoudre à demander de l'aide au Crous, un panier alimentaire qui permet de tenir une semaine. Des produits secs et frais pour les trois repas et quelques plats préparés par des cuisiniers volontaires du restaurant universitaire, aujourd'hui, du poisson à la crème. Des produits d'hygiène aussi. « J'ai demandé de l'aide une fois. Depuis, je n'ai pas eu besoin de le refaire », assure la jeune femme, comme pour s'excuser. L'étudiante est prudente, mais impatiente de rejoindre son lieu de stage, de découvrir le milieu hospitalier.

« Le Crous a mis à ma disposition un ordinateur. Jusqu'à maintenant, j'utilisais ceux de l'université, mais là... » souligne Soma, Sénégalais également. Si Mama Arame parvient à joindre sa famille pratiquement chaque jour sur WhatsApp, l'étudiant en 2e année de philosophie est un peu in-

Confinée dans sa chambre universitaire depuis la mi-mars, Mama Arame, étudiante en sociologie, espère qu'elle pourra bientôt rejoindre son lieu de stage, à Dieppe (photo Stéphanie Péron/Paris-Normandie).



quiet. Originaire d'un village à 200 km au sud de Dakar, il a du mal, lui, à contacter ses parents. En attendant, il fait du vélo et de la course, « pour garder la forme. Avant le confinement, je faisais des petits boulots, mais là, il n'y a plus rien. »

### « J'AI DÛ RESTER ICI SANS AIDE »

Au **Havre**, la cité A'Docks, la première résidence étudiante française construite à partir de conteneurs, ressemble à un grand navire vide. Il y a bien quelques fenêtres ouvertes, mais les rideaux de la centaine de logements sont en majorité tirés. Un peu moins de 500 étudiants sont encore présents dans les résidences havraises. À l'entrée, plusieurs affiches indiquent la situation : « Ce lieu n'est pas un lieu de rassemblement » ou encore : « En résidence universitaire, nous sommes une grande famille. Ensemble, prenons soin de nous et de notre santé. » Alex prend soin de lui. Seul, assis dans l'herbe au pied de cette cité, le Moldave passe des coups de fil. Le jeune homme raconte brièvement, en anglais, sa vie d'ici. Il y a eu « lock

down » (confinement) dans son pays. Avec un arrêt du transport aérien total vers la Moldavie le 17 mars. « Alors, je n'ai pas pu rentrer bien sûr. J'ai dû rester ici sans aucune aide de mon pays et ma famille est là-bas », témoigne le jeune homme en Sciences et informatique à l'Université du Havre, située à 15 km de la résidence. Pointée du doigt ces dernières années pour ses problèmes phoniques, elle est surtout pour cet étudiant, depuis à peine un an en France, « trop loin de tout pour faire quelques courses ». Il dit se sentir seul dans son conteneur-logement de 25 m<sup>2</sup>. « Il n'était pas question pour ma fille de rester dans ces conteneurs rapidement tristes quand il n'y a plus un chat », lance cet homme, croisé le même jour. Il vient de Rouen pour chercher les affaires de sa fille qui passe le confinement dans la capitale normande, avec ses parents. « Je viens presque chaque semaine pour écluser le déménagement. » D'ailleurs sur certaines portes, un autocollant indique de prévenir le Crous en cas de réintégration du logement. En septembre, peut-être.

OLIVIER CASSIAU (AVEC PATRICIA LIONNET)



# chambres de 9 m<sup>2</sup>

## Les services sociaux très sollicités

« Nous avons cinq fois plus d'appels et sollicitations qu'avant le confinement. » Responsable du service social du Crous, Frédérique Rofine et son équipe sont en veille depuis cinq semaines, depuis l'annonce de la fermeture des universités et de tous les sites d'enseignement. « Nous nous sommes organisés pour assurer une continuité de service. » Chaque jour, au téléphone ou par mail, ce sont sept assistantes sociales qui sont en relation permanente avec les étudiants. Et notamment avec ceux, les plus nombreux, qui sont confinés dans leur chambre universitaire. « De nombreux appels ont des dimensions sociales », souligne Frédérique Rofine. Les étudiants internationaux en particulier qui n'ont pu rentrer chez eux, qui n'ont plus de petits boulots, qui comptaient sur des stages rémunérés à la fin de l'année, sont souvent en difficulté. « Nous avons distribué 600 paniers-repas en cinq semaines. Nous disposons aussi de e-cartes, que nous pouvons charger à distance et qui permettent aux étudiants d'aller faire quelques courses dans les magasins de l'enseigne Carrefour, souligne la directrice du service social. Les commissions sociales qui se déroulent habituellement tous les mois ou tous les quinze jours ont lieu actuellement toutes les semaines. Pour être plus réactif », fait-elle remarquer.

### « TISSER UNE TOILE PROTECTRICE »

Mais le rôle des travailleurs sociaux du Crous ne se résume pas actuellement à cette aide concrète pour



Jeudi sur le campus, distribution de paniers alimentaires pour des étudiants confinés. (Photo Stéphanie Péron/PN)

tant importante. « Nous avons un rôle de soutien moral également, indique Frédérique Rofine. C'est pour cela que nous tenons à maintenir une communication directe au téléphone avec les étudiants qui nous contactent. » À cet effet, des volontaires du Crous sont devenus veilleurs sociaux et prennent contact avec les 3 500 étudiants présents dans les résidences normandes. Au moins une fois par semaine.

Une veille des réseaux sociaux est aussi organisée pour déceler tout message inquiétant. « Nous tentons de tisser une toile protectrice, un maillage social et psychologique autour des étu-

dants en cette période difficile. » Et ils en ont besoin. Confinés en cité U ou ailleurs. « Nombreux sont extrêmement inquiets pour leurs études, leur diplôme, la façon dont vont se tenir les examens à distance. Les incertitudes sont très nombreuses. Ils s'inquiètent aussi pour leurs parents, en France comme à l'étranger, pour leur propre santé aussi », expose la responsable. Jeudi, lors de l'une des trois distributions de paniers alimentaires de la semaine, 80 ont été répartis entre les résidences du Panorama, de la Pleiade et du Bois.

OLIVIER CASSIAU

■ **Examens.** À ce stade, aucune évaluation en présentiel n'est envisageable à l'université. Les examens seront organisés à distance, dans le respect du principe d'égalité de traitement des candidats, sur leur nature, leur nombre, leur contenu, leur coefficient ou leurs conditions d'organisation. Dans ce cadre, des aménagements seront mis en place.

■ **Calendrier.** La très grande majorité des examens se tiendra d'ici la fin du mois de juin.

## « Le personnel du Crous est fier de voir son rôle social mis en avant »

Virginie Catherine, directrice générale du Crous Normandie



**Comment jugez-vous la situation des étudiants encore en résidence six semaines après le début du confinement ?**

■ **Virginie Catherine :** « Grâce aux différents dispositifs mis en place, le groupe des "appelants référents" notamment, le Crous reste en contact avec les étudiants confinés. Plus de 100 personnes sont présentes dans les résidences pour

assurer la propreté, la sécurité, la maintenance et la veille, et garder le lien. Les étudiants suivent leurs cours en ligne ou préparent leurs partiels. Pour les distraire, le Crous a créé des pages Facebook : #toujours avec vous ! et #la page culturelle du Crous. »

**Est-ce que la crise sanitaire et sociale ne va pas remettre en avant le rôle d'accompagnement social du Crous souvent invisible en temps normal ?**

■ « L'objectif du Crous est d'accompagner les étudiants et de faciliter leur vie quotidienne afin qu'ils réussissent leurs études. En temps normal comme en période de crise,

nous assurons nos missions de service public et le personnel est fier de voir son rôle social mis en avant. Cette reconnaissance ne peut que renforcer leur motivation. Cette crise a encore montré le sentiment d'appartenance à l'établissement, au service des étudiants. »

**Demain, comment gérer la sortie du confinement et la prochaine rentrée universitaire ?**

■ « Le Crous a mis en place une cellule prospective dont l'objectif est d'anticiper les mesures prévisionnelles de reprise progressive d'activité. À partir du 12 mai, début du déconfinement, et jusqu'à la rentrée universitaire, une atten-

tion toute particulière continuera d'être portée aux étudiants logés. Les personnels du Crous Normandie resteront vigilants tout l'été afin de s'adapter à l'évolution de l'épidémie. Cet été, de nombreux étudiants resteront dans les résidences et le Crous restera mobilisé pour les accompagner, les aider et les distraire. En parallèle, nous allons continuer à assurer nos missions qui concernent tous les étudiants et préparer la rentrée 2020, dans nos domaines d'activité que sont la restauration, le logement, les aides financières et les bourses, la vie de campus, l'animation et la culture. »

Cette semaine, cité A'Docks au Havre : la solitude gagne les étudiants. (Photo Pa.L./PN)